

# NOTE

POUR SERVIR DE COMPLÈMENT ET DE CORRECTION

*A l'Essai d'une classification générale et synoptique de  
l'ordre des DIPTÈRES.*

Par M. J. BIGOT.

( Voir le 3<sup>e</sup> Trimestre des Annales , Année 1852. )

---

(Séance du 9 Mars 1853).

---

En présentant, dans le troisième trimestre de nos Annales pour l'année 1852, mon *Essai sur la classification générale et synoptique de l'ordre des Diptères*, j'avais voulu, ainsi qu'on peut le voir par la note explicative qui précède mes *tableaux*, offrir un moyen de classement usuel et simple, à l'aide duquel enfin on pût, sans trop d'efforts, se reconnaître au sein du chaos des genres et des espèces créés par les monographes. Ces derniers, travaillant par malheur dans une sorte d'isolement systématique, et trop souvent aussi sans se préoccuper assez des systèmes établis par leurs devanciers, enfantent tout un monde de descriptions que l'on trouve çà et là disséminées, sans liaisons ni points de ralliement; de sorte que leur étude présentera bientôt presque autant de difficultés que celle de la nature même, telle qu'elle est sortie des mains du Créateur. Les infortunés

néophytes ès-entomologie s'agitent vainement au milieu de cette mer sans rivages, et sentent trop souvent leur force et leur courage défaillir avant d'avoir aperçu le port !

J'ai voulu indiquer la route à ces naufragés ; mais combien n'avais-je pas de raisons de me défier de moi-même !... Aussi ai-je cherché secours et conseils auprès de nos plus habiles architectes.

Jusqu'à ce jour, *quatre seulement* ont répondu à mon appel : MM. Macquart, C. Rondani, Goureau et L. Fairmaire. Tous ont daigné me prodiguer des éloges que je décline, tous m'ont donné d'excellents avis dont je m'efforce de profiter, en présentant aujourd'hui cette rectification de mes erreurs, rectification qui servira tout à la fois de réponse aux critiques que l'on m'adresse, de correction à mes tableaux primitifs, et d'annexe indispensable à mon travail original. Je vais, en conséquence, citer une à une toutes les objections qui me sont faites, corriger les fautes signalées et reconnues depuis, mais aussi défendre chaleureusement mes opinions, toutes et quantes fois je les croirai fondées.

Notre savant collègue, M. le colonel Goureau (afin de procéder suivant l'ordre des dates), veut bien m'accorder son adhésion, tout en me conseillant d'éprouver ma méthode sur les types de ma collection. Je puis répondre à ce bon conseil, en affirmant que j'ai précisément conçu et tracé mes plans tandis que je m'occupais du classement de mes richesses ; l'épreuve et la théorie marchaient donc ainsi de front.

Il me signale, avec raison, comme défectueux, ces deux mots : *sous-tribu*, fréquemment employés par moi, et me propose de leur substituer le terme de *Curie* ; j'adopte avec empressement ce bon avis : en conséquence, au lieu de

*sous-tribu*, on voudra bien lire, partout où ce dernier terme se rencontrera dans mon premier essai, le mot *curie*

M. Goureau me demande aussi pourquoi je n'ai point créé des termes nouveaux, qualificatifs des nouvelles tribus ou *curies* que j'ai formées au moyen et aux dépens de celles adoptées précédemment par les différents auteurs. Je ne l'ai point fait : 1<sup>o</sup> parce que (suivant un usage assez général) j'ai voulu respecter, autant que possible, parmi les termes anciens et vulgarisés, ceux qui rappelaient les types connus plus clairement à la mémoire que tout autre néologisme ; ainsi, j'ai conservé à mes coupes, autant que je l'ai pu, le nom de l'un des genres anciennement bien connu, et qui révélait le plus directement le *type général* de chacune de mes divisions ; 2<sup>o</sup> parce que je n'ai pas voulu contribuer à cet accroissement perpétuel de la synonymie, que nous voyons s'opérer chaque jour.

Mon savant collègue et ami, L. Fairmaire, a bien aussi voulu me faire part de ses observations ; à la vérité, il ne partage pas toutes mes prédilections pour les classements ; cependant il approuve mon système pour cette raison, qu'il lui paraît simple, usuel, et qu'à ses yeux c'est en cela que réside le principal mérite d'une classification. Je ne prends, en conséquence, la liberté de le citer ici, que pour saisir l'occasion de lui adresser mes remerciements de l'appui solide que son acquiescement raisonné donne à mes principes.

Je passe maintenant aux critiques plus détaillées de mes deux illustres guides, MM. C. Rondani et Macquart ; l'un, notre maître en diptérologie ; l'autre, auteur érudit de précieux ouvrages sur cette matière, ainsi que d'un système particulier de classification de l'ordre entier des Diptères.

Mais, avant d'examiner successivement toutes les critiques que mes savants professeurs daignent m'adresser, je crois devoir présenter quelques explications générales, applicables non seulement à l'ensemble de leurs avis, mais encore à tous ceux qui me parviendraient ultérieurement des autres sources de lumière où je suis allé puiser.

S'il est exact de confesser, en toute humilité, que l'on a daigné me donner des encouragements, et même parfois des éloges dont je ne me sens pas digne, il est également vrai qu'en approfondissant l'étude des observations qui me sont faites, je vois certaines critiques, appelées *de détails*, tendre indirectement à renverser de fond en comble mon modeste édifice. Force m'est bien, par conséquent, de le soutenir à l'aide de tout mon courage, adoptant avec une profonde gratitude tout ce qui ne compromet pas sa solidité, mais récusant aussi ce qui le ferait immanquablement crouler par sa base. En outre, je déclare une fois pour toutes, que je ne puis répondre aux fréquents *etc., etc.* de mes savants critiques, attendu qu'un raisonnement quelconque ne peut se baser que sur des faits positivement et clairement indiqués.

On adresse à mon système l'accusation grave d'être *trop artificiel*; je ne crois pas qu'elle soit fondée. Est-on d'ailleurs bien d'accord sur ce qui l'est et sur ce qui ne l'est point?..... J'ai voulu, avant tout, offrir un instrument commode pour débrouiller le chaos qui se fait tous les jours de plus en plus : j'ai voulu, surtout, donner un outil facile à manier pour les mains débiles des apprentis. Qui pourrait se vanter d'avoir enfin trouvé l'*ordre naturel* proprement dit? La nature n'a pas fait des *tableaux synoptiques*! Elle a créé!..... Elle a créé des *types*, variés à l'infini, fondus ou

reliés plus ou moins intimement les uns avec les autres ; des types, qu'elle *dégrade* de plus en plus, avec cette prodigieuse fécondité qui fait l'objet de notre profonde admiration. Toute classification, selon moi, ne doit être qu'un dictionnaire, ne doit avoir d'autre but, que de copier le mieux possible, avec les moyens humains, ces dégradations si évidentes, quoique parfois irrégulièrement nuancées. Les coupes, les divisions, n'étant qu'une création de l'esprit, un simple moyen d'investigation et de mnémonique, n'atteindront jamais probablement une fixité absolue ; chacun les posera là où il le croira commode pour la pratique, et c'est aussi ce que j'ai fait. Je l'ai fait de mon mieux ; mais j'adopterai volontiers tout ce qui me paraîtra plus clair, plus facile. En attendant, je me crois en droit de conserver les bases d'un classement qui me paraît remplir à peu près son office.

Ceci posé, il me reste à examiner plus spécialement les observations de MM. Macquart et C. Rondani.

Comme je l'ai déjà annoncé, partout où j'ai cru pouvoir les adopter, je l'ai fait avec ardeur. Ces observations pourront ainsi servir de correctif et de complément à mes idées primitives. Et, si l'on veut bien prendre la peine de relever tous les *errata* contenus dans la présente note, on arrivera aisément à corriger et compléter mes *Tableaux synoptiques*.

M. Macquart approuve ma manière de voir relativement à la place que j'ai cru devoir assigner aux *Tabanidii* et types analogues : je suis heureux de cet assentiment. Dans ma note explicative, j'avais voulu consigner la remarque d'un fait qui m'avait paru assez évident, c'est-à-dire le peu de liaisons que présentent ces tribus, soit avec le type des

Némocères (mes *Tipulidii*), soit avec celui des Asilites (mes *Dasygogonidii* et *Asilidii*.)

M. Macquart pense qu'il eût été à propos d'étudier les systèmes adoptés par MM. Zetterstedt et Walker. Mais, outre qu'un pareil travail eût été trop considérable ici, comme après avoir fait une étude approfondie de ces deux classifications, et de plusieurs autres encore, je n'ai pas rencontré toute la simplicité et l'homogénéité que j'estimais indispensables à mon sujet, je me suis borné à l'exposition de mes propres idées, sans les allonger de commentaires à peu près superflus.

Notre savant collègue, après avoir semblé, dans un premier paragraphe de la lettre qu'il m'adresse, critiquer le choix que j'ai fait des antennes, comme d'un organe de premier ordre, pour établir et caractériser mes divisions principales, se rallie ensuite à mon opinion, dans une subséquente partie de ladite lettre ; je suis heureux d'un assentiment qui affermit les bases de ma classification. Mais il me signale une grave erreur que je m'empresse de réparer. J'ai dit que je reléguais *au dernier rang* les organes de la bouche ; j'aurais dû dire, et l'on voudra bien lire : *au second rang* ; car ainsi ma pensée sera beaucoup plus exactement rendue.

Si je me suis décidé pour les antennes, c'est une conséquence de la détermination que j'ai cru devoir prendre, de mettre au premier rang l'organe qui préside aux fonctions de l'intelligence ou de l'instinct, et, conséquemment, ceux qui se trouvent le plus souvent avec lui dans une correspondance directe ; ceux que ledit organe emploie continuellement pour guider l'être qu'il anime, au sein des influences environnantes ; en outre, j'ai pensé que les modifications

organiques externes apparaissaient ici bien plus nombreuses et plus faciles à déterminer que dans la trompe et ses annexes. J'ai pensé que les antennes offraient ainsi d'immenses avantages à la pratique. Mais alors, puisque nos idées coïncidaient, pourquoi M. Macquart m'accuse-t-il d'avoir rendu ma classification trop artificielle ?

Encore une fois, je ne crois pas avoir violé l'ordre *vraiment naturel*, tel que je l'ai compris, tel que j'ai cherché à le définir. Et cependant, il ne fallait pas oublier que je devais inévitablement me soumettre à quelques exigences, pour me rendre *pratique*.

Les modifications antennaires, ainsi que je l'ai déjà dit, me paraissent d'accord avec certaines dispositions de l'organisme tout entier : en les préférant, je me suis donc laissé guider par cette pensée consignée dans la lettre de mon savant maître : « *Qu'un caractère peu apparent peut souvent se trouver renforcé par un autre plus distinct.* » En reléguant les organes buccaux *au second rang*, je n'ai certainement pas voulu laisser supposer que je méconnusse leur valeur considérable pour établir *des divisions secondaires*. Je prétends simplement que ces organes sont en général difficiles à observer ; que leur étude réclame le fréquent usage du microscope et du scalpel. Je prétends que les variations organiques y sont plus obscures ; qu'elles exigent un examen plus laborieux, en offrant moins d'exactitude ; enfin, que, dans l'état actuel de la science et des rares travaux qui ont été effectués sur cette matière, on ne peut s'en servir pour déterminer clairement les grandes divisions primordiales. Et ce que j'avance à l'égard des organes buccaux proprement dits, devra s'entendre également de leurs annexes, c'est-à-dire des palpes. Néanmoins, j'ai fait

usage des uns et des autres, selon qu'il m'a paru possible de les employer, en conservant un degré suffisant de certitude et d'évidence à mes déterminations; ils me seront fort utiles par la suite, lorsque je m'occuperai de la classification des *genres*.

M. Macquart me blâme d'avoir attaché trop d'importance au mode d'insertion du *style*. Je suis obligé de ne pas m'incliner devant son opinion : car, d'un côté, ainsi que je l'ai avancé primitivement, la susdite insertion m'a paru coïncider généralement avec l'*habitus*, avec le genre de vie particulier de l'individu; d'un autre côté, elle m'a semblé toujours clairement et facilement appréciable.

Je sais bien que dans certaines circonstances ledit point d'insertion passe, par nuances peu sensible, de la base du dernier, ou troisième article antennal, à son extrémité; néanmoins, il sera toujours, ce me semble, fort aisé de reconnaître et de préciser les cas où l'insertion sera devenue absolument et clairement terminale.

J'ai cru pouvoir former avec mes *Ceridii* une tribu particulière aux dépens des Syrphides, car je n'aperçois pas, ainsi que M. Macquart, l'absolue nécessité de les laisser confondues avec ces dernières, au détriment de l'homogénéité de ma méthode. Le point de contact le plus évident entre ces deux types, c'est la *fausse nervure*, organe, du reste, très secondaire (mais parfois très commode), puisqu'il semble n'être que rudimentaire ou atrophié, tandis que les *faeies* restent généralement distincts. Et d'ailleurs, quoique séparées, ces deux tribus n'en demeurent pas moins assez voisines l'une de l'autre.

Mais, l'une des grandes objections faites à la fois par MM. Macquart et Rondani à mon système, c'est l'éloigne-



ment considérable où j'ai mis mes *Longinidii* et mes *Leptopodite* (lisez : *Calobatidæ*). Je ne me dissimule guère l'espèce de désaccord que cette détermination a semblé produire au sein de l'harmonie générale des analogies; mais ne devons-nous pas, bien souvent, forcer un peu la nature pour l'approprier à nos besoins? Heureux celui qui saura toujours éviter cet écueil! Et puis, le genre *Longina* est encore si peu connu! Son organisation, mieux étudiée, ne nous apparaîtra-t-elle pas un jour supérieure à celle des anciennes Leptopodites? N'a-t-on pas déjà commis bien des erreurs de ce genre?..... Je citerai, comme exemple, les Scénopines; je puis même, à ce propos, m'appuyer sur l'opinion, conforme à la mienne, de notre savant collègue M. Robineau-Desvoidy.

On m'accuse de violer *les lois naturelles*, en divisant le groupe des anciens *Dolichopus* en deux tribus distinctes (mais non séparées, puisque je les ai mises l'une et l'autre dans un voisinage immédiat). Je ne puis encore ici me croire coupable d'un aussi grand méfait, car j'étais dans l'obligation de tracer des divisions *théoriques*, pour parvenir à *classer*; or, ce faisant, je n'en laissais pas moins le type *Dolichopus* dans toute son intégrité primitive, puisque rien ne venait, en s'interposant, contrarier *l'ordre naturel de ses dégradations organiques*. La *ligne théorique* que j'ai tracée était indispensable à ma faiblesse humaine mise en présence de la nature! Ce *trait de raison* laisse intact par le fait un groupe fort naturel, et facilite considérablement les déterminations.

A propos de l'insertion du style, M. Macquart me fait remarquer que certaines Stratiomydes forment exception aux règles que j'ai proposées. Or, en modifiant mon travail

primitif, je place les Stratiomydes dans une division supérieure et particulière, au sein de laquelle je ne fais plus usage principalement et exclusivement du mode d'insertion stylaire. L'objection me semble donc désormais suffisamment éludée.

Il me signale une faute bien grave d'impression, *deux fois répétée*, laquelle faute porte M. Rondani, de son côté, à me supposer coupable d'une erreur grossière, et lui fournit un argument contre ma classification; il s'agit du mot *Sciaridæ*, qu'on voudra bien lire désormais, *Sicaridæ*. (V. pag. 481, lig. 3, et 484, lig. 16.)

M. Rondani, ainsi que M. Macquart, après avoir donné des éloges, peu mérités sans doute, à l'ensemble de mon système, critiquent les détails; mais ces critiques, je l'ai déjà dit, une fois admises sans restrictions, auraient pour résultat immédiat de ne laisser subsister que les débris de mon édifice. Je vais actuellement répondre aux objections qu'ils veulent bien me faire, et réunir tous mes efforts pour m'expliquer clairement sur les motifs qui me portent à ne pas adopter de tous points leur manière de voir.

M. Rondani, en premier lieu, prétend que je n'ai pas eu raison de choisir, pour fonder mes grandes divisions primordiales, *un organe unique*, les antennes. D'abord ceci n'est pas rigoureusement exact, et puis j'avoue ne pas bien distinguer tous les avantages que j'aurais retirés d'une autre manière de procéder; serais-je arrivé plus près de l'ordre *dit naturel*? J'ai tout lieu d'en douter, surtout après l'étude approfondie que j'ai faite des différentes classifications proposées jusqu'à ce jour. Dans tous les cas, il est évident que la complication plus grande qui en fût résultée aurait enlevé l'un de ses principaux mérites à mon travail, c'est-à-dire la

simplicité et la facilité d'application, point des plus importants lorsque l'on tient à favoriser l'étude d'un ordre aussi nombreux.

M. Rondani me blâme ensuite : 1° d'avoir laissé mes *Asilidii* auprès de mes *Tabanidii*, malgré l'hiatus qu'il remarque entre ces deux grands types. Mais si ledit hiatus existe réellement dans la nature, je ne pouvais essayer de le combler. D'ailleurs, je ne vois pas autre part de place où les mettre.

2° D'avoir rapproché mes *Conopsidii* de mes *Bombylidii*; mais en examinant certains genres compris par les auteurs dans la série des Bombyliers, les derniers surtout, je n'aperçois en vérité rien, dans une pareille alliance, qui soit beaucoup plus choquant que dans telle ou telle autre parmi celles essayées avant moi.

3° D'avoir mis mes *Ceridii* auprès de mes *Platypezinidii*, etc., etc. Mais ce ne sont point ces divers types que j'ai spécialement prétendu rapprocher les uns des autres (un nouvel hiatus peut aussi bien exister là qu'ailleurs). J'ai simplement voulu mettre en rapport les susdits *Platypezinidii* avec mes *Rhaphidii* et mes *Dolichopodii*, suivant l'exemple de plusieurs doctes autorités scientifiques.

4° D'avoir rapproché mes *Dolichopodii* de mes *Syrphidii*. Si je l'ai fait, c'est faute d'avoir découvert un plan plus convenable dans le cours de la série diptérologique; là, comme ailleurs, il existe une de ces lacunes auxquelles j'ai plusieurs fois fait allusion, et que des découvertes ultérieures viendront peut-être combler en tout ou en partie. Quoi qu'il en soit, ne trouvant pas de lieu où le type en question ne vint à violer plus ou moins les lois des affinités naturelles, j'ai

choisi l'endroit où il m'a paru qu'il faisait une moindre tache dans l'ensemble de mon grand tableau.

M. Rondani me reproche, comme M. Macquart, d'avoir séparé mes *Ceridii* de mes *Syrphidii*; j'ai déjà exposé les considérations qui m'ont déterminé à le faire, il est donc superflu d'y revenir.

Il n'approuve pas la distance que je me suis vu dans la nécessité de laisser subsister entre mes *Conopsidii* et mes *Myopidæ*. Je ne puis malheureusement encore invoquer ici, comme dans tous les autres cas analogues (jusqu'à plus ample informé), que *les nécessités de classification*. Je déplore une fois de plus l'impuissance où je me trouve de changer l'ordre que j'ai établi, sans entraver la facilité de mes classements, car la série sans discontinuité des types n'existe pas réellement. On rencontre sans cesse d'autres groupes excentriques. Aperçoit-on rien d'intime, par exemple, entre les Tabaniens, les Némocères et les Asilites? Entre les Syrphides et les Dolichopes? Entre les Conops, les Myopes et les Muscides? etc., etc. Cependant, bien avant moi, ces rapprochements, et tant d'autres, ont été pratiqués! Ils ont paru tout simples!..... Nonobstant, les classifications restaient toujours de véritables labyrinthes!

Il m'adresse les mêmes remarques que M. Macquart au sujet des *Sciaridæ* (lisez *Sicaridæ*), et de mes *Longinidii*; je n'ai par conséquent nul besoin de répéter ce que j'ai dit plus haut sur les mêmes sujets.

Suivant mon docte collègue, mes deux grandes divisions fondées sur le nombre des articles antennaires, sont défectueuses, car il ne voit pas où je classerai les deux genres *Hexatomus* et *Anisomera*. J'essaierai de lever cette objection avec une foule d'autres, en modifiant mon grand tableau

synoptique général; puis le tableau particulier de la tribu des *Empidii*, enfin un dernier tableau dans lequel je modifie les déterminations proposées *primitivement* dans le tableau de la tribu des *Asilidii* (N<sup>o</sup> 4 C). On trouvera ces diverses modifications à la fin de la présente note. D'ailleurs, il est assez aisé de voir que les antennes sont moniliformes ou filiformes chez mes *Tipulidii*, tandis que cela ne se retrouve plus chez les autres Diptères, où l'on voit clairement en général que lesdites antennes se divisent en trois parties ou sections principales, dont la dernière, chez les Hexatomes et genres analogues, est subdivisée ou subarticulée secondairement d'une façon plus ou moins prononcée. Si l'on adoptait une manière de voir différente, il faudrait toujours, pour être conséquent, compter partout les *subdivisions* de ce troisième article de l'antenne, ou même du style (quand il existe), et les additionner avec le nombre des *divisions ou articles primordiaux*; travail minutieux et fort compliqué. En résumé, je n'aperçois ici qu'une simple particularité, utile pour caractériser le *genre* qui nous occupe. D'un autre côté, M. Macquart (V. Diptères, Suites à Buffon, etc.) donne plus de cinq articles aux antennes, à *peu près filiformes*, des Anisomères. Il n'y aura donc plus, je l'espère, de raison suffisante pour modifier davantage les bases de la division que j'ai établie. (V. les tableaux à la fin de cette note.)

M. Rondani m'annonce ensuite d'autres déficiences, mais il ne les spécialise pas, et je ne puis répondre, je le répète, qu'à celles qui seront positivement définies. En conséquence, je passe à ses dernières observations critiques, et je vais continuer leur analyse, en indiquant avec soin les *pages* et les *lignes* auxquelles elles s'appliquent. Là où

j'adopterai ce qu'on me propose, j'indiquerai les changements à opérer dans mes tableaux primitifs, de manière que cette note puisse servir en même temps de réponse à toutes les objections qui m'ont été faites jusqu'à ce jour, de correctif, de complément, en un mot, d'*errata* pour mon premier travail. Je ne saurais trop le répéter, afin de me faire bien comprendre et afin que ces lignes puissent sûrement atteindre leur but.

(V. page 481, ligne 1.) Je crois qu'en employant dorénavant le mot *sabarticulé*, et non *divisé*, pour caractériser la constitution du troisième article des antennes chez mes *Tabanidii*, je rends aussi clairement ma pensée qu'en employant tout autre tour de phrase. Je ne crois pas non plus devoir suivre le conseil que me donne M. Rondani, de dire : le *dernier article*, au lieu de *troisième*, car je craindrais en agissant ainsi, d'introduire quelque obscurité dans ma terminologie, attendu que l'on serait parfois exposé à confondre la dernière *subdivision* de ce troisième article avec la dernière *division* (3<sup>e</sup> article) de l'antenne. (V. le tableau final.)

(V. page 481, ligne 7 et ligne 9.) Je change volontiers, suivant le conseil de M. Rondani, la phrase caractéristique de ma tribu des *Asilidii*. Ainsi, on lira dorénavant : *vertex très concave*, au lieu de : *vertex concave*; et *vertex plan, un peu concave*, au lieu de : *vertex plan*, seulement. (V. le tableau final.)

(V. page 481, ligne 22.) Je conserve le mot *dilaté*, car il exprime suffisamment et indifféremment tout accroissement de diamètre, dans un sens comme dans l'autre.

(V. page 481, ligne 23.) Si, comme me le signale mon savant critique, certains Conops possèdent une *fausse ner-*

vure, particularité que je n'ai pas eu l'occasion de remarquer, ceux-là devront prendre place dans ma tribu des *Ceridii*, tandis que mes vrais *Conopsidii* resteront ce qu'ils sont, privés de *fausse nervure*.

(V. page 481, ligne 25.) La sphéricité de la tête n'est pas d'une grande valeur caractéristique, j'y consens; et pourtant je pense qu'il est assez aisé de toujours constater le fait. D'ailleurs, je n'ai pas trouvé dans les auteurs de caractère plus considérable pour distinguer nettement cette tribu, fort naturelle du reste, d'avec ses voisines.

(V. page 483, ligne 18.) Je reconnais que je me suis rendu coupable ici d'une grave omission. On voudra bien lire actuellement : Antennes plumeuses, *au moins chez les mâles*.

(V. page 483, ligne 20.) Je ne discuterai pas le plus ou le moins d'importance du caractère tiré de la longueur des antennes, relativement à celle du corps. Seulement je dirai qu'il me semble d'un usage commode, pourvu que l'on consente à comparer attentivement ces deux longueurs. Au reste, plusieurs auteurs ont employé avant moi ce caractère. Mais à l'avenir on lira (lignes 20 et 21) : Antennes de la longueur, *au moins*, de la tête et du thorax réunis.

(V. page 483, ligne 22.) Je ne discuterai pas davantage le plus ou le moins d'importance du caractère tiré de la longueur des *hanches*. J'avoue qu'il ne présente pas un degré de certitude rigoureux, vu l'absence d'un point direct de comparaison. Mais il avait été souvent employé de la même manière antérieurement, entre autres, par M. Macquart, et ce m'était une bonne raison de le conserver jusqu'à nouvel ordre.

(V. page 484, ligne 3.) M. Rondani me demande ce que je ferai de son genre *Phlebotomus*, lequel, suivant lui et

suivant MM. Macquart et Haliday, doit être compris parmi les vraies Phalénoïdes, quoiqu'il ne soit pas dépourvu de nervure transversale aux ailes? Or, il me suffira d'en former un genre particulier *de transition*, lequel, jusqu'à nouvel ordre, trouvera place à la fin de mes *Cecidomydæ*, et servira de passage pour arriver de cette dernière curie à celle qui la suit immédiatement, mes *Phalænoïdæ* (lisez actuellement *Psychidæ*). Car, si ledit genre *Phlebotomus* possède les caractères généraux des Phalénoïdes, il en diffère cependant par la nervation de ses ailes : il n'est donc pas fort exact de dire que ce soit *positivement* une Phalénoïde.

(V. page 485, ligne 15.) Suivant ici les précieux avis de M. Rondani, je changerai la caractéristique de ma curie des *Scenopinidæ*, et je corrigerai en même temps une inadvertance. On lira donc : Style nul. Nervures *longitudinales*, n'atteignant pas *toutes* le bord de l'aile.

(V. page 485, ligne 20.) La courbure de l'abdomen chez mes *Myopidæ* est assurément, ainsi que l'observe M. Rondani, un caractère d'une importance secondaire. Mais comme je n'ai trouvé nulle part rien de mieux pour caractériser cette curie, je suis obligé de le conserver, avec une légère addition; ainsi, on lira désormais (ligne 20) : Abdomen *fortement* recourbé en dessous, *cylindroïde*; et (ligne 22) abdomen *peu ou point* recourbé en dessous, *assez rarement cylindroïde*. Mon savant collègue remarque encore, à ce sujet, que les mâles des Phasies, et les Phanies, ont l'abdomen assez recourbé. Néanmoins, les Myopes présentent, selon moi, une courbure beaucoup plus accentuée. Au reste, on trouvera sans doute un jour quelque caractère d'une valeur plus considérable dans les organes de la génération, ou ailleurs.

(V. page 486, avant-dernière ligne.) M. Rondani ne trou-



vant pas ma définition assez complète, on lira actuellement : troisième article des antennes ovale, plus ou moins comprimé, *plus ou moins allongé*.

(V. page 489.) M. Rondani me signale une inadvertance de rédaction que je répare maintenant, en changeant la position respective des deux noms de curies. On lira donc, curie 24<sup>e</sup> : *Sphæroceridæ*, au lieu d'*Heteromyzidæ*; et, curie 25<sup>e</sup>, *Heteromyzidæ*, au lieu de *Sphæroccridæ*.

M. Rondani déclare encore qu'il aurait *beaucoup de choses* à dire sur les divisions que j'ai établies parmi mes *Muscidii* et mes *Tipulidii*. Mais il ne spécialise pas ses remarques, je ne puis donc les apprécier; j'attendrai pour le faire, le travail qu'il m'annonce sur ces deux types importants. Au reste, en lisant la note explicative de mon premier mémoire, on verra que je ne prétends pas donner pour définitif mon tableau des *Muscidii*, lequel n'est, à proprement parler, rien autre chose qu'une simple compilation des divers travaux de M. Macquart sur les Diptères européens et exotiques.

Je m'empresse enfin d'adopter la plupart des changements que me propose M. Rondani pour les noms que j'ai assignés à mes tribus et sous-tribus (lisez *curies*). Toutefois, je ne changerai pas celui des *Coriacidii*, attendu que celui d'*Ornithomydii*, qu'il m'engage à prendre, ne pourrait évidemment s'appliquer à ceux des parasites qui ne vivent pas sur les oiseaux. Je conserve, en conséquence, pour cette seule tribu la dénomination que je lui ai donnée, en proposant d'assigner un nom nouveau et *semblable*, à l'un des genres anciens qui se trouvent compris dans ladite tribu. De cette façon, je conserverai l'homogénéité de ma nomenclature nouvelle.

On lira désormais : Page 484, ligne 4 : *Psychidæ*, au lieu

de *Phalenoïdæ*. Page 485, ligne 11 : *Cyrtidii*, au lieu de *Vesiculosidæ*. (V. le tableau final modifié, et celui des *Empidii*, id.) Page 486, ligne 4 : *Tachinidæ*, au lieu de *Tachinaridæ*. Page 486, ligne 19 : *Achiasidæ*, au lieu de *Achidæ*. Page 486, ligne 25 : *Pipunculidæ*, au lieu de *Cephalopsidæ*. Page 487, ligne 25 : *Calobatidæ*, au lieu de *Leptopoditæ*. Page 488, lignes 27 et 28 : *Notiphilidæ*, au lieu de *Hydromyzidæ*.

De plus, on lira désormais, page 481, ligne 3 : *Sicaridæ*, au lieu de *Sciaridæ*; même correction page 484, ligne 16. (V. plus haut et le tableau final.) Page 482, ligne 13 : *Platypezinidii*, au lieu de *Platyperinidii*. (V. le tableau final.) Page 483, ligne 20 : Antennes de la longueur *au moins*, au lieu de *au plus*. Page 484, ligne 10 : trompe saillante, *pongente*, au lieu de *trompe saillante* seulement; et, ligne 11, trompe peu ou point saillante, *non pongente*, au lieu de *peu ou point saillante* seulement. (V. le tableau final.) Page 485, ligne 4 : style *distinct*, au lieu de : style plus ou moins distinct. Page 487, lignes 4 et 5 : deuxième article des antennes *plus court que le*, etc., au lieu de : deuxième article des antennes *au moins égal au*, etc. Page 489, lignes 1 et 2 : plus ou moins sphérique, *jamais allongé*, au lieu de *plus ou moins sphérique*, seulement.

Je déclare attacher assez peu d'importance aux *désinences*. Puisque, en général, chacun a cru devoir adopter les siennes propres, j'ai cru, de mon côté, avoir droit de choisir celles qui m'ont paru les meilleures, sans m'efforcer minutieusement de me conformer aux anciennes. Il me semble qu'il sera toujours temps de les changer, alors qu'on sera enfin décidé à coordonner tous les travaux accomplis sur l'*ancien* règne animal.

Pour me résumer, j'ai donné à cette note une longueur considérable, afin qu'elle pût servir efficacement au redressement des erreurs commises par moi dans mon premier mémoire, dont elle forme un corollaire indispensable, en même temps qu'elle me fournit l'occasion de développer quelques-unes des idées que j'y avais émises. Il me fallait aussi répondre avec détails aux critiques bienveillantes des personnes qui avaient daigné analyser *mon premier projet*, en lui donnant ainsi une importance dont j'ai lieu d'être fier, et qu'il n'aurait pas eue sans cela à mes propres yeux. J'ose espérer que désormais mes tableaux pourront remplir le but que j'ai eu surtout l'ambition d'atteindre en les présentant, c'est-à-dire qu'ils formeront un cadre rationnel et méthodique, où les *genres* et les *espèces* viendront se grouper facilement.

Je vais donc m'efforcer de continuer et de compléter, autant qu'il me sera possible, cette modeste entreprise, maintenant que les premiers jalons me paraissent assez solidement posés.

#### Ordre des DIPTÈRES. (Tableau 1.)

Antennes distinctes, jamais atrophiées. Famille des  
PHANÉROCÈRES (Mihi).

- I. Antennes composées de plus de cinq articles, toujours sétacées, filiformes ou moniliformes; presque toujours plus de trois articles aux palpes. . 1<sup>re</sup> Tribu. TIPULIDII.  
(V. tableau 2. A.)
- II. Antennes composées de moins de cinq articles, jamais sétacées ou filiformes, rarement moniliformes; jamais plus de trois articles aux palpes.

## A. Trois pelottes aux tarse.

- a. Troisième article des antennes paraissant annelé ou sub-articulé, au moins vers l'extrémité; souvent le *style* ou *chète* nul ou atrophié. . . . 2<sup>e</sup> Tribu. TABANIDII.

(V. tableau 3. B.)

(*Tabanidæ*, *Acanthomeridæ*, *Sicariidæ*, *Xylophagidæ*, *Stratiomydæ*, Macq.).

- b. Troisième article des antennes paraissant simple; ordinairement un *style* ou *chète* terminal parfois épaissi et non sétiforme, souvent atrophié ou nul.

## A. Tête plus ou moins hémisphérique, de grandeur ordinaire; thorax et abdomen de grosseur ordinaire, normale.

- a. *Style* ou *chète* composé de quatre articles. . . . . 3<sup>e</sup> Tribu. NEMESTRINIDII.

- b. *Style* ou *chète* simple. . . . . 4<sup>e</sup> Tribu. LEPTIDII.

B. Tête sphérique, petite; thorax et abdomen paraissant gonflés. . . . . 5<sup>e</sup> Tribu. CYRTIDII.

(*Vesiculosidæ*, Macq.).

## B. Deux pelottes aux tarse, parfois atrophiées ou nulles.

- a. Troisième article des antennes à *style* ou *chète* terminal, souvent épaissi et non sétiforme, parfois atrophié ou nul; parfois ce troisième article paraissant annelé ou subarticulé, au moins vers l'extrémité.

A. Des moustaches; vertex très concave. 6<sup>e</sup> Tribu. ASILIDII.  
(V. tableau 4. C.)

## B. Pas de moustaches; vertex plan ou peu concave.

- a. Palpes aplatis, parallélogrammoïdes. . . . . 7<sup>e</sup> Tribu. APOMERIDII (Mihl).

(Genre *Apomera*, Westw. Tribu des *Pomeracitæ*,  
Macq. Dip. Exot.)

b. Palpes plus ou moins ovalaires, aplatis ou cylindriques.

†. Trompe à lobes terminaux réunis en dessous; palpes  
ne recouvrant pas la trompe, de forme ordinaire.

††. Organe ♂ dépourvu d'appendices saillants, lamelli-  
formes ou filiformes.

†††. Premier article des antennes de longueur normale,  
ordinaire.

\* Tarses postérieurs non dilatés.

\*\* Pas de fausse nervure aux ailes.

\*\*\* Trompe non coudée.

\*\*\*\* Tête sphérique. . . . . 8<sup>e</sup> Tribu. EMPIDII.

(V. ci-dessous, tableau 5. D.)

(*Hybotidæ*, *Empidæ*, Macq.)

\*\*\*\* Tête plus ou moins hémisphérique. . . . .

9<sup>e</sup> Tribu. BOMBYLIDII.

(V. tableau 6. E.)

(*Xylotomidæ*, *Bombylidæ*, *Anthracidæ*, *Scenopi-  
nidæ*, Macq.)

\*\*\* Trompe coudée. . . . . 10<sup>e</sup> Tribu. CONOPSIDII.

\*\* Une fausse nervure aux ailes. . . . . 11<sup>e</sup> Tribu. CERIDII

(*Mihi*).

\* Tarses postérieurs dilatés. 12<sup>e</sup> Tribu. PLATYPEZINIDII.

†††. Premier article des antennes excessivement long.

13<sup>e</sup> Tribu. LONGINIDII (*Mihi*).

††. Organe ♂ pourvu d'appendices saillants, lamelliformes  
ou filiformes. . . . . 14<sup>e</sup> Tribu. LONCHOPTERINIDII.

- †. Trompe à lobes terminaux paraissant séparés en dessous comme en dessus; palpes aplatis, recouvrant au moins la base de la trompe; organe ♂ pourvu d'appendices saillants, lamelliformes ou filiformes.

15<sup>e</sup> Tribu. RHAPHIDIH (*Mihi*).

(*Dolichopodii*, Macq.)

- b. Troisième article des antennes à *style* ou *chète* dorsal, presque toujours sétiforme, ce troisième article paraissant ordinairement simple.

- A. Trompe à lobes terminaux paraissant séparés en dessous comme en dessus; palpes aplatis, recouvrant au moins la base de la trompe; organe ♂ pourvu d'appendices saillants, lamelliformes ou filiformes. . . . .

16<sup>e</sup> Tribu. DOLICHOPODIH.

- B. Trompe à lobes terminaux réunis en dessous; palpes ne recouvrant pas la trompe, de forme ordinaire; organe ♂ dépourvu d'appendices saillants, lamelliformes ou filiformes.

- a. Une fausse nervure aux ailes. . 17<sup>e</sup> Tribu. SYRPHIDIH.

- b. Pas de fausses nervures aux ailes.

- †. Trompe peu distincte, rudimentaire, ou nulle.

18<sup>e</sup> Tribu. OESTRIDIH.

- †. Trompe bien distincte, normale. 19<sup>e</sup> Tribu. MUSCIDIH.

(8<sup>e</sup> Tableau. 7. F.)

(*Myopidæ*, *Muscidæ*, Macq.)

Antennes indistinctes, ou plus ou moins atrophiées. Famille des CRYPTOCÈRES (*Mihi*).

- A. Tête de grandeur ordinaire, normale. . . . .

20<sup>e</sup> Tribu. CORIACIDIH.

(*Pupiparæ*, Macq.)

B. Tête petite ou rudimentaire, anormale.

21<sup>e</sup> Tribu. NYCTERIBIDII.

(*Phthiromyia*, Macq.)

---

8<sup>e</sup> Tribu. EMPIDII. (Tableau 5. D.)

A. Trompe plus ou moins horizontale, dirigée en avant dans le repos. . . . . 1<sup>re</sup> Curie. HYBOTIDÆ.

B. Trompe plus ou moins perpendiculaire, ou plus ou moins dirigée en arrière dans le repos. . . . . 2<sup>e</sup> Curie. EMPIDÆ.

---

6<sup>e</sup> Tribu. ASILIDII. (Tableau 4. C.)

A. Pas de *style* ou *chète* proprement dit.

a. Troisième article des antennes paraissant annelé ou sub-articulé, au moins vers l'extrémité.

†. Derniers ou avant-derniers articles des antennes renflés au-delà de la grosseur de l'antenne.

1<sup>re</sup> Curie. MYDASIDÆ.

†. Id. id. au plus de la grosseur de l'antenne.

2<sup>e</sup> Curie. DASYPOGONIDÆ.

b. Troisième article des antennes paraissant simple.

3<sup>e</sup> Curie. LAPHIRITIDÆ.

B. Un *style* ou *chète* proprement dit. . . . . 4<sup>e</sup> Curie. ASILIDÆ.

